



Le projet, porté par l'OEC, implique de nombreuses institutions qui sont toutes parties prenantes dans cette problématique.

Présence humaine

Concrètement, l'étude a commencé hier et se poursuivra jusqu'au 17 septembre. Sur la chaîne centrale de l'île, l'OEC a envoyé une vingtaine de saisonniers encadrés par des personnels permanents. Ils seront chargés de relever les éco-compteurs et d'aller à la rencontre des randonneurs pour leur proposer des questionnaires de fréquentation. Ils devront aussi identifier les nœuds de fréquentation, assurer une mission globale d'information auprès du public et transmettre à ceux qu'ils croiseront, les valeurs de protection environnementale, qu'il s'agisse de respect de la faune ou de gestion des déchets. Dès hier, ils ont testé les questionnaires en situation réelle.

"Ils commencent demain (aujourd'hui, ndr) par des tests physiques, explique Marie-Luce Castelli, conseillère technique biodiversité à l'OEC. Durant toute la semaine, ils vont être formés sur les aspects biodiversité et environnement, et également sur la sécurité et les bons comportements à adopter en montagne."

La montagne, ils la connaissent en réalité déjà plutôt bien. Car ils n'ont pas été recrutés au hasard et la plupart dispose d'un bon bagage: *"Il y a des coureurs en montagne, des sapeurs-pompiers volontaires et des accompagnateurs. Ce sont des jeunes qui ont déjà une relation avec la nature et le bien commun."* Des profils adaptés, donc. Et dont la mission touchera aussi à quelque chose de moins palpable: *"On sait que la présence humaine sur un territoire entraîne immédiatement une modification des comportements."* Plus de civisme donc de la part de certains, plus d'intérêt pour le milieu et *in fine*, une meilleure connaissance.